

### **\* Pas sorti de l'auberge**

( Dans la série : "Le laboratoire Topologique de l'Ouest", épisode II )

Tous les matins la blonde passait sous les fenêtres du Laboratoire Topologique de l'Ouest. Ce manège durait depuis plusieurs semaines. Apparemment, elle travaillait à la conserverie, au bout de la rue, peut être comme secrétaire. Le premier qui l'avait repérée était Morisson. Les autres avaient trouvé bizarre qu'il ouvre une fenêtre donnant sur la rue, tous les jours à heure fixe et qu'il vienne humer l'air frais en esquissant quelques mouvements de gymnastique, ce qui ne lui ressemblait guère.

C'est Pike qui avait le premier compris pourquoi son collègue se comportait de cette manière et il s'était empressé d'avertir les autres. Depuis, cela devenait un véritable rituel. Tous surveillaient d'un oeil très discret la pendule et à l'heure dite ils se retrouvaient au coude à coude à la fenêtre. La blonde avait des talons hauts qui signalaient son approche avec un "clap, clap" très suggestif. Comme ils étaient au second étage, elle ne pouvait pas les voir. Willy soutenait qu'elle ne portait pas de soutien-gorge mais Pike estimait que c'était "techniquement impossible". Comme aucun de ces cinq-là n'aurait eu le toupet d'aborder la demoiselle ils se contentaient de la regarder passer, tous les jours, en émettant des hypothèses diverses à son sujet. Son trajet était simple. Elle se rendait tous les jours à la conserverie, qui n'était pas visible depuis la fenêtre. Le soir elle rentrait, en empruntant le chemin inverse, toujours à pied. Elle habitait dans une petite pension qui louait des chambres pour célibataires, au bout de la rue, juste avant l'allée du front de mer. Ils savaient tous qu'elle habitait même exactement au troisième étage puisque la lumière de la fenêtre s'allumait régulièrement à cet endroit précis quelques minutes après qu'elle se soit engouffrée dans l'entrée.

Au bout de quelque temps Jock eut l'impression de tomber sérieusement amoureux de cette demoiselle dont tous ignoraient le nom. Depuis quelques mois il travaillait à la mise au point d'un translateur à vide moléculaire compensé. Soudain une idée germa dans son esprit de chercher. Pourquoi ne pas utiliser cet appareil, s'il réussissait à le faire fonctionner, pour se télétransporter directement dans la chambre de la dame ? Sans rien dire aux autres il envisagea un modèle plus grand, où il pouvait s'installer. Personne ne fit de remarque lorsqu'il modifia sensiblement la géométrie de l'appareil. C'était un engin assez étrange, qui ressemblait d'assez près à une cage pour les poules, à la différence près qu'on y en voyait des mégavolts à tout va. Pour des raisons de sécurité il avait été convenu que Jock expérimenterait quand le laboratoire serait désert. Il mettait donc en charge les condensateurs après le départ de ses collègues.

Un soir il estima que l'engin devait être enfin opérationnel. Il fit des calculs, régla la distance en pointant vers la chambre de la jeune femme. Logiquement, en envoyant toute la puissance disponible dans le dispositif la portion d'espace contenue dans la cage devrait se trouver instantanément télétransportée à l'endroit voulu. S'il y prenait place, il devait ainsi se retrouver dans la chambre de la dame. Cette idée lui donnait la fièvre.

Très posément, il prit place dans l'habitacle grillagé. A l'extérieur il voyait l'aiguille du voyant de contrôle monter en se dandinant vers un trait rouge. Quand le seuil fut atteint il déclencha le processus. La cage s'auréola d'étincelles crépitantes. Mais, déception, il était toujours dans le labo. La manip avait lamentablement raté.

Au moins, les autres n'avaient pas été témoins de son échec. Il sortit de la cage, assit à son bureau et ouvrit pour la nième fois un traité de géométrie différentielle qui servait de support à toute cette construction théorique. Mais ce qu'il vit le déconcerta considérablement. Il voyait bien des formes, des traits, des lettres tracées sur les pages, mais ne les comprenait pas. Soudain il réalisa que le texte était inversé droite-gauche. Fébrilement, il sortit d'autres ouvrages des rayonnages et fit le même constat. Il en était de même pour les gros titres d'un journal que Pike avait abandonné sur son bureau, ou pour l'enseigne lumineuse de la pizzeria d'en face. Joke réalisa que, s'il n'avait pas réussi à se télétransporter là où il aurait voulu, il avait inversé l'espace. Enfin, tout est relatif. C'est son rapport à l'espace qui avait été inversé.

Il décida de rentrer chez lui pour prendre un peu de repos. Mais, lorsqu'il vit sa voiture, il réalisa à quel point les choses s'étaient soudain compliquées pour lui. Le volant, bien sûr, avait changé de côté, de même que le sens de circulation dans les rues. La clef de contact obéissait à un mouvement de dévissage. En démarrant, Jock provoqua un longue plainte de sa boîte de vitesse et c'est à allure réduite qu'il gagna son domicile.

- Bon sang, on se croirait en Angleterre ! Je suis devenu ... énantiomorphe.

Il décida qu'il reprendrait tout cela calmement le lendemain matin. Pour le moment il se sentait affamé. Il ouvrit le frigidaire. C'est à ce moment là qu'une idée lui traversa l'esprit :

- Fichtre, les molécules biologiques sont lévogyres. Or, si je ne me trompe, maintenant, je suis fait de molécules dextrogyres, en miroir par rapport à l'univers qui m'entoure, ce qui signifie que si j'absorbe un aliment quelconque je serai incapable de le digérer.

S'il ne tentait rien, il était condamné à mourir de faim. Il refit péniblement le chemin inverse, à faible vitesse. . En servant d'un miroir il feuilleta ses calculs. Une idée finit par germer. Il lui sembla qu'il avait mal connecté le joncteur sur l'alimentation du circuit secondaire. Armé d'un fer à souder et d'un clef à molette il entreprit d'effectuer la modification. Pour tromper son énervement il fumait cigarette sur cigarette. Il ne pouvait s'empêcher, machinalement, de jeter un oeil à la pendule murale du laboratoire qui indiquait huit heures. Mais, du fait de la symétrie en miroir, le cadran lui donnait une image trompeuse de l'heure. Il était en fait quatre heures du matin, ce que lui indiquait sa montre de poignet.

Aux premières lueurs de l'aube son montage avait été modifié. Il mit les condensateurs en marche, prit place dans la cage et observa le déplacement de l'aiguille du voyant de charge. Quand celle-ci atteignit le trait rouge il déclencha la décharge. D'après ses calculs, tout devait revenir à l'état initial. Il ne changea pas de place mais constata avec satisfaction que les aiguilles de la pendule avaient repris leur emplacement normal. Au dehors, l'enseigne lumineuse de la pizzeria était de nouveau lisible. Fébrilement, il ouvrit la porte de la cage et se précipita sur un livre. De nouveau, il pouvait lire. Il avait réussi à opérer cette nouvelle symétrie. La vie allait pouvoir reprendre. Il allait pouvoir s'alimenter et il en salivait à l'avance.

La pièce était toute enfumée. Il décida d'ouvrir en grand les fenêtres donnant sur la rue, pour aérer un peu. Ce faisant, il jeta un oeil en contrebas. Il pouvait voir les ouvriers de l'usine, en groupes compacts. Il n'y avait qu'une seule chose qui clochait : ils allaient à reculons.